

# LA CHEFFERIE DE MAGORI JUSQU'A LA FIN DU XIX<sup>EME</sup> SIECLE

**Zakari Yaou YAHAYA**

*Doctorant en Histoire*

N°47048

*Université Abdou Moumouni de Niamey-Niger*

*Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (FLSH)*

*Département d'histoire*

*yahaya.zakariyaou1@gmail.com*

## Résumé

*Cet article analyse l'histoire et la résilience de la chefferie de Magori, une entité politique ancienne de l'Adar, au Niger. L'étude retrace l'origine orientale des Magoraoua, leur migration au XVII<sup>ème</sup> siècle vers l'Adar, et l'émergence de Déoulé comme centre du pouvoir. Elle met en lumière l'organisation politique, l'adaptation face aux dominations successives (vassalité au Kanta de Kabi et au Sarkin Adar), ainsi que les conflits avec les Touareg au XIX<sup>ème</sup> siècle. La résilience de la chefferie repose sur une organisation territoriale flexible, une administration fonctionnelle et une alliance militaire avec les Djibalaoua. Cette capacité d'adaptation montre la pérennité d'une entité précoloniale dans un contexte sahélien en évolution.*

**Mots clés :** Résilience, vassalité, chefferie de Magori, migration, adaptation.

## Abstract

*This research analyzes the history and resilience of the Magori chieftaincy, an ancient political institution in the Adar of Niger. The study traces the eastern origins of the Magoraoua, their migration to the Adar in the 17th century, and the emergence of Déoulé as the political power center. It highlights the political organization, adaptation to successive domination (vassalage to the Kanta of Kabi and the sarkin Adar), as well as conflicts with the Tuareg in the 19th century. The resilience of the chieftaincy is based on a flexible territorial organization, a functional administration and a military alliance with the Djibalaoua. This adaptability demonstrates the longevity of a precolonial entity in an evolving sahelian context.*

**Key words :** Resilience, vassalage, Magori chieftaincy, migration, adaptation

## Introduction

Le présent travail de recherche porte sur la chefferie de Magori. Quelques études à caractère général ont été produites par certains historiens nigériens et Européens. Il s'agit surtout de Djibo Hamani et Echarde Nicole.

Djibo Hamani(1989), fournit quelques informations spécifiques à la chefferie de Magori, ancêtre du canton de Déoulé, soulignant en particulier son importance pour le *Sarkin* Adar. En effet, sur ce territoire Magori se situe le village de Jibalé, l'un des plus important de l'Adar en ce moment et qui se trouvait être la machine de guerre de *Sarkin* Magori, composée de redoutables archers (les Jibalawa). Cet ouvrage fournit aussi des renseignements sur les relations qui existaient entre le *Sarkin* Magori et Agadez, relations ayant largement contribué à entretenir l'entente entre Agabba et le *Sarkin* Magori.

L'ouvrage de Djibo Hamani (1975) fournit également de nombreuses informations sur les Magorawa, notamment dans les premières, deuxièmes, troisièmes et quatrièmes parties de cet ouvrage. Dans la première partie, il s'intéresse aux migrations des Magorawa, en particulier celles de l'Adar oriental constituées des Jibalawa(les gens de Jibalé), des Magorawa(les gens de Magori), des Mambawa(les gens de Mambé), des Kayassawa(les gens de Kayassa), des Labatawa (les gens de Laba). La deuxième partie est consacrée aux origines de la *Sarauta* de *Sarkin* Magori. La troisième partie ébauche les relations entre le *Sarkin* Magori<sup>1</sup> et Agabba.

Dans un autre ouvrage, Djibo Hamani(2010), aborde la chefferie de Magori dans la partie intitulée : le royaume d'Adar au XIX<sup>ème</sup> siècle-. Il met en évidence le lien entre le *Sarkin* Adar et le *Sarkin* Magori, ce dernier continuant à être couronné par le *Sarkin* Adar jusqu'à l'arrivée des Européens. Il évoque également de Jibalé, dont les populations étaient reconnues pour leur esprit indépendant que leur souverain, le *Sarkin* Magori, a toujours respecté. Ces Jibalawa

sont présentés aussi comme d'excellents archers et craints même par les Touareg.

Quant à Echard Nicole (1975), elle consacre le chapitre 2 à l'origine et l'installation des Magorawa, mais aussi de l'organisation territoriale et l'implantation actuelle des Magorawa. le chapitre 3, aborde l'affaiblissement et l'échec de la chefferie de l'Ader, qui se heurte à l'opposition de la chefferie Magori.

La production de cet article est motivée par le désir de mieux connaître l'histoire profonde de nos anciennes chefferies, qui existaient bien avant la nouvelle organisation administrative issue de la colonisation française. Il s'agit de mettre en lumière le caractère original d'un modèle de gestion administratif adapté, mais démantelé par les colons français.

Dans cette perspective, notre travail s'inscrit dans une approche d'histoire politique et sociale. La chefferie ici est perçue comme une institution à la fois politique et sociale dont la longévité dépend de sa capacité d'adaptation à toutes les situations (rapports de forces, intrusions extérieures...)

La présente étude se propose d'interroger les ressorts de la résilience cette chefferie face aux menaces extérieures et intérieures. Comment la chefferie de Magori, a-t-elle su préserver son autorité et son identité politique face aux dynamiques de domination, de vassalisation et de reconfiguration coloniale dans l'Adar ? De cette problématique principale découlent des questions secondaires :

- Qu'est –ce qui explique la stabilité de la chefferie de Magori à travers l'histoire ?
- Qu'est ce qui explique la résilience politique de la chefferie ?
- Quelles sont les différentes formes d'organisation de la chefferie ?

La présente étude se fixe comme objectif d'analyser les mécanismes par lesquels la chefferie de Magori a préservé son autorité, son identité face aux différentes formes de domination et aux mutations socio politique de l'Adar.

La Méthodologie utilisée pour atteindre cet objectif a consisté à l'exploiter les ouvrages publiés traitant de la chefferie de Magori et les documents d'archives. Ensuite, elle a consisté à l'exploitation des sources orales et sonores collectées.

Cet article repose donc sur plusieurs sources. D'une part, il s'appuie sur les sources écrites (livres scientifiques, archives coloniales) permettant de construire les grandes phases de l'évolution de la chefferie de Magori. D'autre part, il utilise les sources orales recueillies auprès des populations locales (notables, détenteurs de traditions, anciens des villages..), dans le but de saisir les perceptions de la mémoire collective. Ces entretiens ont été effectués suivant une démarche critique, confrontant les récits divergents afin d'en dégager les vérités historiques.

Le choix de cette démarche se justifie par la nature même du sujet d'étude, la chefferie traditionnelle étant une institution dont l'histoire est à la fois écrite, vécue et transmise de bouche à oreille, de génération en génération.

L'exploitation et le traitement de toutes ces données collectées, ont permis de subdiviser ce travail en trois parties principales :

La première partie de ce travail est consacrée aux migrations des Magorawa. La deuxième partie examine l'évolution historique de la chefferie de Magori jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et la troisième partie analyse les formes d'organisation de cette chefferie.

## I. La chefferie de Magori

### 1.1. *Les migrations de Magorawa*

Comme la plupart des populations africaines islamisées, les Magorawa se rattachent à une origine orientale, notamment le Proche Orient. Plusieurs versions sur leur origine ont été développées :

Ainsi selon une version, les Magorawa et les Jibalawa seraient venus d'Istanbul.

« *Sarkin Magori, Sarkin Abzin et Sarkin Adar* sont partis ensemble d'Istanbul où l'on avait dit à *Sarkin Magori* et à *Sarkin Adar* de

venir s'installer par ici. Les Jibalawa étaient avec eux. Ils se sont installés dans l'Air, en particulier à Agadès (Echard N, 1975 :52). Une autre version, cette fois rapportée par un acteur local, vient confirmer cette même trajectoire.

Selon *Sarkin Magori Mahaman Dan Idiguini*, cité par Echard Nicole : « les Magorawa, venus d'Istambul avaient séjournés dans l'air et se seraient installés dans l'Adar avant la venue des *Abzinawa* qu'ils aidèrent dans leur guerre contre le Kanta du Kabi. Les Magorawa fondèrent un village du nom d'Akawal. Installés sur le plateau situé au nord de Takwashi, Akawal était un village de paillotes qui fut abandonné par Rubaba, deuxième chef Magori en Adar. Ils fondèrent Takwashi d'où ils furent chassés par le chef du Gobir Sobai, souverain qui pourrait être identifié à Soba (Echard N. ; 1975 :53). Cette version est aussi confirmée par d'autres sources orales collectées sur le terrain, qui converge vers la même origine orientale :

Ainsi, selon Ahmet Ediguini. Les Magorawa seraient venus d'Istambul. Ils passent par l'Air avant de continuer vers le sud jusqu'à leur emplacement actuel. Ainsi donc comme tous les peuples de l'Espace Nigérien, les Magorawa se donnent une origine lointaine, c'est-à-dire de l'Orient musulman.

La répétition de cette trajectoire par plusieurs récits indépendants atteste de son enracinement dans la mémoire historique des Magorawa.

Aujourd'hui, on peut retenir que comme la plupart des peuples *Azna*, les Magorawa seraient des populations soudanaises d'origine africaine ayant évolué au Sahara (Air) en Afrique avant de migrer vers le sud sous la pression des Touareg. C'est à partir de l'Air donc que les *Azna* auront amorcé leur descente vers le Sud après avoir été chassés par les Touareg. Ils seraient venus contrairement aux *Gobirawa* qui se sont déplacés en bloc, les *Azna* seraient arrivés en petits groupes, à des moments différents et suivants des itinéraires variés. Les Magorawa seraient venus de l'Air au XVII<sup>ème</sup> siècle pour s'installer dans l'Adar Est (Hamani D, 1975 :28). Ils séjournèrent

longtemps à Marandat et puis vécurent successivement à Mayata (à l'Est de Tabotakit), à Dabagatan, région de Keita, puis à Hode où l'on voit des ruines encore. A leur arrivée à Hode, ils étaient dirigés par *Sarkin Magori Ahmadu*. À Hode, huit familles quittèrent pour fonder Takwashi où finirent par s'installer tous les habitants de Hode. De Takwashi une partie de la population suivit Ali, fils de Rubaba et petit fils de Ahmadu pour venir s'établir à Déoulé (Hamani D. ; 1975 :28).

### **1.2. *Consolidation du pouvoir à Déoulé***

L'installation à Déoulé constitue un tournant décisif dans l'évolution politique de la chefferie de Magori. Sollicitée par les Dawulawa pour leur expertise dans l'exercice du pouvoir (Sarauta), les Magoraoua s'imposent comme dirigeants. Déoulé devient ainsi le centre politique de Magori, éclipsant progressivement Takwashi. L'arrivée d'Ali à Déoulé peut être considérée comme un déplacement du centre du pouvoir Magori de Takwashi à Déoulé. Selon Ahmet Ediguini, ce sont les *Dawulawa* qui avaient souhaité être dirigé par un descendant d'Ahmadou. Il disait en ces termes : « Ali, fils de Rubaba avait un jour pourchassé les *Gobirawa* jusqu'à *Dutsi Zana* (Est de Madaoua). De retour, les *Dawulawa* l'ont suivi jusqu'à Takwashi. Voyant la bravoure d'Ali, ils demandaient à son père de leur donner un de ses fils pour qu'il soit leur chef. Rubala accepta et leur propose Ali comme chef. A la mort de son père, Ali est désigné comme *Sarkin Magori* à Takwashi. Il décida alors de venir s'installer à Déoulé avec une partie des Magorawa ». Ce témoignage est conforté par une version consignée par Echard Nicole, qui rapporte une version très proche :

« *Sarkin Gober Sobai* a améné la guerre à Takwashi. Ali, fils de Rubaba, a chassé les *gobirawa* jusqu'à *Ducin Zana*, à l'Est de Madaoua. Au retour, Ali rencontra *Ubandawaki* (chef de guerre) à l'emplacement actuel du village de Deule. *Ubandawaki* ne savait rien de la guerre des *Gobirawa*.

Il lui demanda : “ D'où viens-tu ? ”

Ali lui explique. *Ubandawaki* l'accompagne jusqu' à Dabagata. *Ubandawaki* demande à Rubaba l'un de ses fils pour demeurer à Deule avec lui. Rubaba réunit ses fils. Ils refusent tous sauf Ali qui est venu s'installer avec *Ubandawaki* à Deule. Quand Rubaba est mort, Ali est devenu *Sarkin Magori* et il est resté à Deule » (Echard N, 1975 :53).

On voit bien que le centre de la chefferie de Magori s'est déplacé de Takwashi à Déoulé parce que les Magorawa avaient été sollicité pour venir diriger les Dawulawa. Les Magorawa étaient dès le départ des spécialistes de la gestion du pouvoir du fait de leur appartenance au groupe des chefs (*sarauta*).

Désormais, Déoulé devient le centre politique de la chefferie de Magori. Ainsi, les Magorawa et les Labatawa s'installèrent le long de la vallée de Laba et de Tarwada Est ( Hamani D, 1975 :34). Il semblerait qu'ils avaient trouvé une brousse vierge qu'ils défrichèrent et peuplèrent. Ce groupe donc n'avait pas trouvé des populations sur place et étaient par conséquent les premiers occupants de ces terres vides d'hommes. Ce fut le cas des Mambawa, les Jibalawa, les Magorawa de l'Adar oriental ( Hamani D, 1975 : 37).

Une autre version, rapportée cette fois ci par Djibo Hamani, vient enrichir cette tradition et confirmer le lien étroit qu'il y a entre la chefferie de Magori de Déoulé à la guerre avec les *Gobirawa*.

« Selon la tradition des Magorawa, la construction de la chefferie de Daule fut en relation avec le passage de Soba à Hode (1689 ou 1690). *Sarkin Gobir*, après avoir saccagé la capitale de *Sarkin Magori* serait retourné dans ses traces. *Sarkin Rubaba* aurait envoyé son fils Ali sur les traces des *Gobirawa* pour voir dans quelle direction ils allaient.... Sur le chemin de retour Ali s'arrêta un moment dans le village de Daule, où il fut si bien apprécié par les habitants que ces derniers, par après son départ, envoyèrent une délégation à Rubaba pour lui demander de mettre son fils à la tête de leur communauté Ali accepta l'offre et devient ainsi le premier chef de Daule. Après la mort de son père, Ali fut nommé *Sarkin Magori*, mais resta à Daule. Un autre *Sarkin Magori* est nommé à

Takwashi, et il y eut désormais deux *Sarkin* Magori avec cependant une prééminence pour Daule, qui finit par éclipser complètement Takwashi. Une bonne partie des Magorawa rejoignit Ali à Daule» (Hamani D, 1975 : 68).

Ces récits, bien que livrés selon des perspectives différentes, convergent sur les faits importants : la bravoure d'Ali, la reconnaissance des populations locales, et le transfert du centre politique à Déoulé. Cette convergence donne un poids particulier à cette tradition.

Les Magorawa sont donc les premiers détenteurs du pouvoir politique à Déoulé. Ils en font le chef-lieu de la *Saranta* de Magori, qui étend sa domination sur les villages environnants. Malgré cette domination, le *Sarkin* Magori a entretenu des relations particulières avec certains groupes sociaux. C'est le cas des Jibalawa qui avaient bénéficié d'une certaine indépendance dans l'ensemble Magori.

## II. Evolution de la chefferie de Magori

L'une des plus anciennes chefferies de l'Adar, elle serait fondée au XVII<sup>ème</sup> siècle. Le premier centre permanent occupé par les Magorawa semble avoir été Hode, situé à proximité de Takwashi, au Nord de la vallée. De Hode, les Magorawa établirent leur pouvoir sur les villages voisins : Est de la vallée de Kaura, vallée de Tarwada, vallée de Keita ( Hamani D, 1975 :34).

Au fil du temps, la chefferie connaît un essor territorial notable. A son apogée, La chefferie Magori s'étendait de Takatsaba au Nord à Leyma (Madaoua) au Sud, et de Kaura Acha à l'Ouest, à Korahane (Dakoro) à l'Est. A cette époque toute la bande Est et Sud-Est de l'actuel département était inhabitée, servant uniquement à la chasse qu'organisaient les populations.

Malgré les multiples transformations politiques ayant marqué l'Adar, la chefferie de Magori parvint à préserver son intégrité. Toutefois, elle fut confrontée successivement aux dominations de Kabi, du *Sarkin Adar* et des Touareg, sans pour autant la faire disparaître.

## ***2.1. Magori sous la domination de Kanta***

Comme tous les autres chefs Azna de l'Adar, *Sarkin* Magori fut contraint de devenir vassal du Kanta de Kebi. Cette vassalité ne fut acceptée qu'à la suite de guerre entre les deux souverains. Après l'établissement de la paix, le Kanta envoya des *Dogarai* à *Sarkin* Magori qui lui avait fait cadeau de chevaux de race ( Hamani D, 2019 :67).

## ***2. 2. La chefferie de Magori, vassale du Sarkin Adar Agabba***

Le renversement de l'équilibre politique en Adar modifia profondément la situation de la chefferie de Magori. Après la défaite de Kabi devant Agabba, le *Sarkin* Magori se rallie au nouveau maître de l'Adar. En 1674, lorsque Agabba remporta sa célèbre victoire sur le roi de kabi, *Sarkin* Magori s'empressa de faire allégeance au vainqueur et l'accompagna jusqu'à Jangébé, à la sortie de l'Adar ( Hamani D, 1975 :67). Certaines sources orales affirment même que le *Sarkin* Magori avait participé à la bataille de Kabi, Agabba ayant, sur conseil de *Sarkin* Abzin, demandé son aide contre le Kanta ( Hamani D, 1975 : 67).

Dès lors, la vassalité envers Agabba devient un élément structurant du pouvoir des Magoraoua.

Le *Sarkin* Magori devient à nouveau vassal du *Sarkin* Adar Agabba. Cette vassalité est un fait attesté par le fait que désormais seul le couronnement par *Sarkin* Adar pouvait conférer le titre de *Sarkin* Magori (Hamani D, 1975 : 69). Elle est aussi attestée par l'expédition d'une partie de la dime collectée par le *Sarkin* Magori au *Sarkin* Adar comme *Rataya* (alimentation des chevaux) ( Hamani D, 1975 : 70).

Ce changement d'ordre politique a aussi affecté les rituels de la succession à la chefferie. Cette vassalité a apporté d'importants changements dans la succession des chefs de Magori, qui jusque-là était dans les mains des Magorawa selon un rituel religieux bien respecté. En effet, il s'agissait pour le prince désigné, de réussir l'épreuve de *Kantanga*. Il s'agissait d'une épreuve de test de courage

du prince désigné qui doit passer une nuit à Hode, premier site connu de la chefferie des Magorawa. Le prince, passerait la nuit, seul à Hode où résidait la *Sarauniya*, déesse des Magorawa. Cette dernière pour tester le courage du prince, essayerait de faire peur à son hôte pendant la nuit. Si le prince arrive à surmonter cette épreuve et résiste jusqu'au matin, il était *Sarkin Magori*, le cas contraire, un autre prince tentera sa chance.

Toutefois, l'intégration de la chefferie dans l'orbite du pouvoir d'Agabba introduisit une nouvelle exigence. Désormais, avec Agabba, malgré la persistance de ce cérémonial religieux, le nouveau chef devait être confirmé par le *Sarkin Adar*. Le *Sarkin Magori* était toujours désigné selon le rituel, mais c'était désormais au *Sarkin Adar* de légitimer son pouvoir au cours d'une cérémonie de couronnement où il lui ceignait la tête du turban de la *sarauta* ( Hamani D, 1975 :69). Le dernier chef à avoir passé la nuit à *Katanga* fut Ediguini (1900-1942).

Cette vassalisation a joué donc sur le caractère sacré de la *Sarauta* qui perdit un peu de son caractère sacré. Cette situation a été à la base du marchandage au sein de la *Sarauta* qui devient désormais à la portée même des incapables qui peuvent se permettre le luxe de prétendre à la chefferie. Il suffit juste qu'il soit large avec les chefs de Birnin Adar. Désormais les *Sarakuna* se succéderent plus vite, car, désormais, le prince qui se sentait assez riche pour acheter le pouvoir se rendait à Birnin Adar (et plus tard Illéla) où il faisait d'énormes cadeaux aux dignitaires et au *Sarki* ( Hamani D, 1975 : 69).

Cette pratique importée du sultanat d'Agadès a été une source d'instabilité politique car un prince pouvait provoquer la révocation du *Sarki* en sa faveur et se faire élire et couronné à la place du chef légitime. C'était comme l'a écrit Djibo Hamani l'une des faiblesses de la royauté de l'Adar. On comprend aisément que la chefferie dans l'Adar a commencé à perdre sa crédibilité depuis le temps de Agabba où le matériel a pris le dessus sur le caractère sacré et accepté par tous. Cette pratique a malheureusement continué jusqu'au XIII<sup>ème</sup> siècle. Pourtant, c'est de ce caractère

sacré que le chef tire toute sa légitimité pour pouvoir s'imposer sans la moindre contestation. On voit donc que le germe de conflit et des contestations existaient fort longtemps dans certaines chefferies de l'Adar ( Hamani D, 1975 :69).

### ***2.3. Conflits avec les Touareg Kel Gress***

Le XIX<sup>ème</sup> siècle en Adar correspond à la période de Zamani, caractérisée par une insécurité généralisée liée à la pression Touareg. Cette période correspond donc au moment où les Touareg ont amorcé une descente vers le sud provoquant ainsi une véritable insécurité. Ainsi, les Touareg Kel Grès commencèrent à se fixer à proximité du territoire de Magori. Devenus nombreux, les Kel Grès commencèrent à s'intéresser aux affaires politiques des pays hausa en participant aux « guerres du jihad » d'abord du côté du Gobir puis alliés du réformateur Ousmane Dan Fodio ( Hamani D, 1975 : 70).

Ayant écarté la menace Djihadiste par leur alliance, les Touareg s'attaquent d'abord aux Jibalawa qui constituent l'armée d'élite de la chefferie de Magori. En s'attaquant aux Jibalawa, les Touareg sachant la qualité et la valeur guerrière de ces redoutables archers, s'attaquent à la chefferie de Magori. Il y eut selon un de nos informateur, le nommé Adamu Nayusa, interrogé le 19 Août 2021 à Jibalé résidant du même village, douze combats entre les Touareg et les Jibalawa. Ainsi, après plusieurs combats, les Kel Grès eurent le dessus sur les Jibalawa.

Ces attaques avaient fortement alimenté des vagues migratoires en direction de Tamaské, le Dallol Mauri et les pays zarma. Ces migrations étaient constituées surtout des Jibalawa et des Magorawa et constituaient les premières vagues migratoires.

Le village de Jibalé était la cible privilégiée de Agabba d'abord puis des Kel Grès, ensuite du fait du caractère guerrier et belliqueux des Jibalawa. En effet, les habitants de Jibale étaient célèbres pour leur courage, leur amour de la guerre et leurs mépris de la mort. On dit qu'ils possédaient un puits dont l'eau les rendait « fou »et c'est cette eau qu'ils buvaient avant d'aller au combat (Hamani D, 1975 :185).

C'est pourquoi chacun voulait une alliance avec ces redoutables archers. Ainsi, malgré qu'ils soient sujets de *Sarkin Magori*, ils ont toujours affiché leur sentiment d'indépendance et leur comportement belliqueux vis-à-vis du *Sarkin Magori* qui les acceptait tels qu'ils sont à cause de leur valeur guerrière et du rôle qu'ils jouaient dans la chefferie. C'est à cause de cette valeur de ses guerriers que Jibalé pouvait se permettre de désobéir parfois à son suzerain de Déoulé. Ce dernier acceptait les caprices de Jibalé car la contrepartie militaire était irremplaçable.

Les Touareg, conscients de cette force, cherchèrent à neutraliser cette élite guerrière avant de d'imposer leur autorité.

A partir 1808, année de la chute de capitale du Gobir, la situation se dégrade davantage. Les Kel Grès reçoivent, de la part de Sokoto, l'autorisation de prendre la *Zakkat* dans certains villages de l'Adar et sur les terres de *Sarkin Magori*, malgré la dîme qu'il percevait auprès des paysans.

Malgré l'intrusion des Touareg dans l'espace fiscal et politique de la chefferie, les relations entre le *Sarkin Adar* et le *Sarkin Magori* demeurent relativement intactes.

### **III. Les raisons de la résilience de la chefferie de Magori**

La résilience remarquable de la chefferie de Magori face aux multiples transformations politiques de l'Adar peut s'expliquer par plusieurs facteurs. Ces facteurs, à la fois structurels, sociaux et militaires, ont contribué à la continuité et à la stabilité de cette entité politique. Nous examinons ici les plus significatifs :

#### ***3.1. Son organisation territoriale***

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, le territoire de la chefferie de Magori bien que de faible extension comprenait tout le centre Est de l'Adar, c'est-à-dire le Nord Est de la vallée de la Maggia, la zone proche de Buza et les plateaux de Garhang et d'Akawal.

La force de son organisation territoriale résidait dans la souplesse et sa capacité à intégrer diverses communautés. La chefferie

entretenait des relations spécifiques avec chaque groupe et l'affectation à chaque groupe d'une fonction spécifique. Chaque groupe vivant sur le territoire de Magori était lié à la chefferie par une relation spécifique et bénéficiait d'une reconnaissance fonctionnelle. A titre d'exemple, le chef de Takwashi était chargé de prélever la dime de céréales sur les villages du Nord, les Maradawa installés sur le plateau de Garhanga devaient assistance en cas de guerre, les Mahuwata chantent les louanges du chef et l'histoire de la chefferie, les Mambawa chargé d'assurer les travaux collectifs, etc.

Comme l'a noté Echard Nicole : « Les groupes vivant sur ce territoire se trouvèrent intégrés à l'ensemble Magori par l'instauration, entre chacun d'entre eux et la chefferie, d'une relation spécifique. Celle-ci traduit par l'affectation à chaque groupe d'une fonction particulière en rapport avec ses caractéristiques propres et son importance dans la région. (Echard N, 1975 : 53).

Cette organisation soule et participative a permis une mobilisation optimale des ressources humaines et a renforcé la cohésion interne contribuant à la résilience politique de la chefferie face aux bouleversements extérieurs.

### ***3.2. Organisation administrative***

La création du canton de Déoulé a profondément bouleversé la structure administrative de la chefferie de Magori. En effet l'organisation administrative était basée d'abord sur l'esprit intégrateur des populations inféodées. Chacune était responsabilisée en fonction de ses spécificités et ses performances professionnelles. « Les groupes vivant sur le territoire Magori se trouvèrent intégrés à l'ensemble Magori par l'instauration, entre chacun d'entre eux et la chefferie, d'une relation spécifique. Celle-ci se traduit par l'affectation à chaque groupe d'une fonction particulière en rapport avec ses caractéristiques propres et son importance dans la région (Echard N, 1965:53). Ainsi les Magorawa des lignages cadets installés à Takwashi étaient chargés du

prélèvement de la dime de céréales des villages situés au Nord et participaient activement à l'investiture du chef, les Mambawa étaient chargé d'assurer les travaux collectifs sur les champs du *Sarkin* Magori, les Mashirnawa installés à Kugubcé étaient chargés de collecter la dime auprès des villages du sud notamment Tarauraou, Kuguptcé, Fadara. On se rend compte que le territoire était bien structuré par secteur. Le territoire de Magori était divisé en régions pourvues chacune d'un dignitaire chargé de collecter les impôts : le Nord du pays était contrôlé par les lignages Magorawa cadets de Takwashi, le Sud-est par le *Sarkin* Tudu de Kugubce et le Sud-est par le Kayasa de Gradoumé

### ***3.3. Une alliance militaire stratégique avec les Djibalaoua***

Parmi les facteurs déterminants de la résilience et de la pérennité de la chefferie de Magori l'alliance militaire avec le groupe des Djibalaoua occupent une place centrale que formellement subordonnés à l'autorité du *Sarkin* Magori, les Djibalaoua jouissaient d'un statut particulier en raison de leurs compétences militaires exceptionnelles. Redoutables archers et guerriers aguerris, leur efficacité sur le champ de bataille leur conférait une autonomie relative doublée d'un prestige singulier au sein du territoire.

Contrairement à d'autres groupes dépendants de la chefferie, les Djibalaoua n'étaient pas astreints aux obligations ordinaires telles que la dime ou la soumission administrative directe. Cette position atypique trouve son fondement dans la reconnaissance de leur rôle stratégique dans la défense du territoire. Ainsi, le *Sarkin* Magori préférait tolérer leurs écarts de conduite plutôt que de risquer l'érosion de leur loyauté.

« En effet, *Sarkin* Adar Yakubu lors d'un passage à Jibalé, fut mal accueilli par la population qui refusa de s'occuper de sa cavalerie. Les habitants de cette importante localité étaient en effet reconnus pour leur esprit indépendant et leur souverain, le *Sarkin* Magori, a toujours respecté leur humeur frondeuse. C'était en effet d'excellents archers, craints par les Touareg qu'ils ont à plusieurs

reprises battus et même réduits en esclavage. » ( Hamani D, 2010: 357).

D'après Echard Nicole, les Magorawa, bien qu'ils soient sujets, les Magorawa ont entretenu des relations particulières avec les Jibalawa. Cette relation était fondée sur le rôle que jouaient les Jibalawa dans le territoire de *Sarkin Magori*. Etant des archers redoutables, les Jibalawa étaient d'une grande importance pour le *Sarkin Magori*. C'est pourquoi, les Jibalawa, malgré leur comportement belliqueux, le *Sarkin Magori* avait à supporter tous leurs caprices.

Par conséquent, cette alliance entre pouvoir politique et force armée a permis à la chefferie de Magori de préserver son autonomie relative même face aux puissances extérieures.

Cette alliance entre autorité politique et force militaire fut un atout déterminant dans la préservation de l'autorité relative de la chefferie de Magori, notamment face aux puissances extérieures. Djibo Hamani, souligne ainsi que le village de Jibalé, constituait au XIX<sup>ème</sup> siècle l'un des pôles militaires les plus importants de l'Adar, capable de mobiliser plusieurs centaines d'archers. Leur valeur militaire, surpassant parfois celle des Lissaouan, permettait au *Sarkin Magori* de contrebalancer l'influence de ces derniers et de renforcer la position du sultan de l'Air dans l'ensemble régional.

L'existence d'un important secteur du pays échappant au contrôle des Illissawan, celui de Magori, était également un atout important dans les mains de *Sarkin Adar*, car dans le territoire de Magori se trouvait un village considérable, l'un des plus importants de l'Adar à ce moment, le village de Jibale, capable d'aligner plusieurs centaines archers dont le courage était devenu proverbial. Au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, d'ailleurs, la valeur militaire de Jibalawa éclipsait celles des illissawan eux-mêmes, notamment en face des Kel Gres. Grace à *Sarkin Magori*, le sultan de l'Adar n'était donc pas entièrement dépendant des Illissawan et pouvait, le cas échéant, en découdre avec eux. » (Hamani D, 1989 :276)

En somme, cette alliance stratégique reposant sur une reconnaissance du rôle militaire des Djibalaoua fut un élément

structurant de la stabilité et de la puissance relative de la chefferie de Magori, illustrant l'interdépendance entre légitimité politique et puissance armée dans les sociétés sahéliennes.

## Conclusion

La chefferie de Magori a su préserver sa légitimité et son autorité malgré des changements historiques et politiques profonds. Fondée au XVII<sup>ème</sup> siècle, elle a intégré divers groupes sociaux et mis en place une administration flexible. Face aux dominations extérieures et aux menaces touarègues, sa résilience s'est appuyée sur une organisation territoriale cohérente, une administration décentralisée et une alliance militaire avec les Jibalawa. Bien que la vassalité ait modifié le caractère sacré de la chefferie, Magori a su maintenir un équilibre entre tradition, autonomie et adaptation. Ce modèle de gouvernance locale illustre la résilience des structures politiques traditionnelles dans les sociétés sahéliennes.

L'étude de la chefferie de Magori met en lumière la capacité remarquable de cette entité politique à maintenir sa légitimité, son autorité et sa continuité dans un contexte marqué par des profondes transformations historiques, sociales et politiques. Fondée au XVII<sup>ème</sup> siècle, la chefferie de Magori a su intégrer divers groupes sociaux tout en leur assignant des rôles spécifiques, favorisant ainsi une administration participative.

En fin dans un contexte marqué par des problèmes sécuritaires, l'étude de la résilience de la chefferie de Magori offre des enseignements symboliques et utiles aux générations actuelles et futures.

## Bibliographie

- ECHARD Nicole**, 1965. *L'expérience du passé : Histoire de la société paysanne Hausa de l'Ader*, Etudes Nigériennes n° 36, Niamey
- HAMANI Djibo**, 2019. *L'Adar précolonial (République du Niger) : contribution à l'étude de l'histoire des Etats Hausa*, l'Harmattan, Paris
- HAMANI Djibo**, 2006. *Au carrefour du Soudan et de la Berberie : le sultanat touareg de l'Ayar*, l'Harmattan, Paris
- HAMANI Djibo**, 2010, *Quatorze siècles d'histoire du Soudan central, Le Niger du VII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, éditions Alpha, Niamey
- SALIFOU Nahantchi**, 1989. *Monographie de la ville de Tawa (Tahoua) des origines à 1945*, Mémoire de Maîtrise, FLSH, Université de Niamey

### I. Les sources orales (Liste des informateurs)

Noms et Prénoms	Date et lieu de naissance	Date et lieu de l'entretien	Profession
<b>Amani Abubacar</b>	Vers 1970 à Jibalé	29 septembre 2021 à Niamey	Commerçant
<b>Elh Kadri Mahamane Ediguini</b>	Vers 1954 à Déoulé	18 Août 2021 à Déoulé	Chef de canton de Déoulé
<b>Salifu Ibrahim</b>	Vers 1967 à Jibalé	12 Août 2021 à Tawa	Retraité de la Cominak
<b>Elhaj Hamidu Abo</b>	Vers 1960 à Jibalé	31 juillet 2021 à Buza	Enseignant à la retraite
<b>Habibu Isufu</b>	Vers 1970 à Jibalé	28 septembre à Niamey	Commerçant
<b>Masaudu Addo</b>	Né vers 1972 à Jibalé	25/10/2021	Enseignant, Ex Maire de la Commune

			rurale de Déoulé
<b>Zakari Nayusa</b>	78 ans	Août 2021 à Jibalé	Résidant à Jibalé
<b>Hajia Acha Addo</b>	60 ans	Août 2021 à Jibalé	Résidante à Jibalé
<b>Abu Suleymane</b>	85 ans	Août 2021 à Jibalé	Résidant à Jibalé
<b>Ibrahima Ediguini</b>	97 ans	Août 2021 à Lube	Résidant à Lube
<b>Ahmet Ediguini</b>	80 ans	18 Août 2021 à Déoulé	Résidant à Déoulé